



Fanny Clamagirand © Photo DR.

### Zoom sur la carrière de Fanny Clamagirand

Tout commence en 1993. Fanny, alors âgée de 9 ans, est éblouie par le jeu d'un violoniste russe, Maxim Vengerov. Après seulement deux ans d'études, elle sait les difficultés du violon, un instrument de musique prestigieux à l'apprentissage pourtant exigeant. Peu importe, fascinée par la technique du soliste et séduite par le son produit, Fanny observe, écoute et savoure. Fanny rêve, elle rêve certainement à des lendemains qui l'emporteraient, elle aussi, sur les plus belles scènes du monde.

Toujours marquée par le fort souvenir de Vengerov, la jeune apprentie intègre vite le Conservatoire national de musique de Paris. Avec ses maîtres, Larissa Kolos puis Jean-Jacques Kantorow, Fanny amorce un apprentissage très marqué par la tradition russe et slave. Puis arrive l'Angleterre, Londres et son Royal College of Music où un nouveau professeur, Itzhak Rashkovsky, lui transmet son savoir.

Très vite, l'artiste grandit, la jeune violoniste s'épanouit dans un univers qui est désormais devenu le sien. Destination Vienne puis Fiesole ; de scène en scène, de concours en concours, Fanny se démarque et s'affirme en créant un style, son style. Après des mois et des années de travail, Anne-Sophie Mutter – l'Archet Souverain – entre dans sa vie artistique pour lui offrir le goût du collectif et notamment cette notion de partage qui lui est si chère aujourd'hui.

- 1991 & 1992 : début de l'apprentissage du violon et rencontre avec Larissa Kolos.
- 1995 : 1<sup>er</sup> prix Louis Spohr à Weimar.
- 2000 : Prix spécial Yehudi Menuhin et entrée en cycle de perfectionnement au CNSMDP dans la classe de Jean-Jacques Kantorow.
- 2004 : Diplôme d'Artiste obtenu au Royal College of Music de Londres auprès d'Itzhak Rashkovsky.
- 2005 : 1<sup>er</sup> prix du Concours Kreisler de Vienne et demifinaliste au Concours Reine Elisabeth.
- 2006 : Révélation Classique Adami.

## LE VIOLON, UNE ÉVIDENCE CONVERSATION AVEC LA VIOLONISTE FANNY CLAMAGIRAND

par Marion Blanchet

Consultante en histoire de l'art et en archéologie

*« La musique est la vapeur de l'art. Elle est à la poésie ce que la rêverie est à la pensée, ce que le fluide est au liquide, ce que l'océan des nuées est à l'océan des ondes<sup>1</sup>. »*

Victor Hugo

Associées à la mélodie du vent marin et aux chants des oiseaux, les vibrations d'un violon se fondant aux sons de l'océan m'invitent à m'évader quelques minutes. D'un pas décidé, attirée par le rythme d'un *staccato*, je quitte le quai pour gagner le jardin de la Villa Charlotte. Je traverse des carrés fleuris, admire un vieux chêne séculaire, emprunte un chemin sinueux, m'enivre du parfum délicat des robiniers.

À l'oreille, poursuivant ma balade sensorielle, je parviens à une terrasse aux balustres de granit. Entrouverte, une baie vitrée m'invite à entrer. Des groupes de notes s'en échappent. Poussant délicatement le battant, j'accède au salon de musique qui fut celui de Charlotte. Marquant la mesure, sous mes pas, le parquet murmure. Je me sens

bien. Tout près, dans l'ombre dorée, il y a « Elle ». Elle dont la silhouette et le violon se reflètent dans le miroir, Elle qui de son archet éveille cette maison d'artiste si longtemps endormie, Elle qui en janvier 2020, lors de la Folle Journée aux Sables d'Olonne, interpréta avec le Paris Mozart Orchestra l'unique Concerto pour violon de Beethoven<sup>2</sup> : « Bonjour Fanny Clamagirand...

### VIOLON ET TEMPÉRAMENT

*En 1891, Charlotte Chailley reçoit le premier prix de violon du Conservatoire de Paris. Même si le monde de la musique classique a évolué, comment êtes-vous parvenue à inscrire vos initiales parmi ses plus grands noms ?*

FC : Mon lien avec la musique a toujours été très fort, une sorte d'attrance

### Zoom sur la carrière de Fanny Clamagirand (suite)

- 2007 : Prix « Prince Rainier III » des Violin Masters de Monte-Carlo ; Enregistrement des *Six Sonates d'Ysaÿe* (Naxos, 2007).
- 2008 : Concert de gala du Festival « Les Palais de Saint-Pétersbourg » où elle joue un Stradivarius de 1727, le "Smith", en soliste avec l'Orchestre de l'Ermitage.
- 2010 : Tokyo - Collaboration avec le danseur et chorégraphe Saburo Teshigawara, *Sonates d'Ysaÿe*, pour le spectacle « Obsession » ; Enregistrement des *Trois concertos de Camille Saint-Saëns* (Naxos, 2010, Choc Classica).
- 2011 : Se produit en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, au Festival de Lucerne et Festival Enescu de Bucarest, avec Antoine Tamestit, sous la direction de Franz Welser-Möst.
- 2012 : Tournée avec l'Orchestre Français des Jeunes dirigé par Dennis-Russell Davies.
- 2013 : Enregistrement de l'intégrale des Œuvres pour violon et piano de Camille Saint-Saëns (Naxos, 2013).
- 2014 : Artiste en résidence au Chelsea Music Festival de New-York.
- 2015 : Château de Versailles, en soliste avec Anne-Sophie Mutter dans le *Concerto pour deux violons de Bach BWV 1043*.
- 2017 : Création mondiale du concerto pour violon *Missing*, d'Edith Canat de Chizy à l'auditorium de Radio-France, avec l'Orchestre National de France et John Storgårds, enregistrement live intégré à l'album *Visio* (Solstice, 2019).
- 2020 : Marathon musical – Intégrale des Sonates pour violon et piano de Beethoven – en faveur du Téléthon avec David Bismuth.

innée depuis toute petite. Un environnement familial de mélomanes a certainement été déterminant aussi ! Puis, aux dires de mes enseignants, des prédispositions et un rapport naturel avec l'instrument m'ont vite donné l'intime conviction d'évoluer dans mon élément. Evidemment la rencontre avec un professeur de violon, russe, exceptionnel, attaché à découvrir des talents et à les faire s'épanouir, a été décisive. C'est en effet en participant à des auditions, à des concerts dès le plus jeune âge, et surtout à des concours internationaux, que j'ai fait l'apprentissage de l'aisance en scène, de la performance et de l'excellence. Cette direction, ce chemin, favorisés par des qualités personnelles, le travail,

l'exigence, la patience, le goût, la curiosité et une « force tranquille », m'ont permis de révéler ma propre personnalité et donc une identité originale. J'ai gravi les étapes, les marches, naturellement, avec une certaine évidence. La reconnaissance de mes pairs a confirmé cette distinction.

*Enfant, vous étiez déjà au violon, question de hasard ou de choix, libre à vous de nous dévoiler les origines de votre art ! Toutefois, croyez-vous que la vie soit une question de rencontres ?*

**FC :** Le choix du violon est un hasard de circonstances, les classes de piano étant trop chargées ! De nature calme et appliquée, j'ai été orientée vers cette

« J'ai été orientée vers cette petite boîte à musique, délicate et mystérieuse. »

Fanny Clamagirand





petite boîte à musique, délicate et mystérieuse... Effectivement, les rencontres sont déterminantes. D'abord celle avec l'instrument, et puis celles humaines qui nous guident, nous construisent, dévoilent des horizons nouveaux et façonnent la personnalité.

***Vous êtes soliste, mot qui provient de l'italien solo d'où provient le mot solitaire. Est-ce votre cas ?***

**FC :** Je suis enfant unique. J'ai appris à être seule, à grandir seule. Je me suis construite dans cet environnement, tout en développant mon univers et mon imaginaire d'enfant, entourée par mes parents et un monde d'adultes, principalement. J'y ai trouvé mon équilibre. J'apprécie cet état solitaire ; je ne me sens pas perdue mais plutôt libre et indépendante. C'est une force pour mon métier. Néanmoins, je me suis entourée d'amis, choisis et fidèles, et j'ai construit une famille.

***Une technique d'archet époustouflante, une maîtrise du son et du vibrato, vous semblent avoir un lien naturel avec votre violon. Votre rapport physique avec l'instrument a forcément évolué au fil des années, qu'en est-il ?***

**FC :** J'ai toujours considéré le violon comme le prolongement de mes mains. Ce lien naturel, au départ encore fragile, a évidemment été renforcé grâce à l'acquisition consciente, réfléchie, et à la maîtrise de la technique et du geste.

**Fanny Clamagirand  
et son violon Matteo Goffriller**  
© Photo Laetitia Carrette.

Encore fallait-il avoir la capacité d'intégrer et surtout de sentir ce qu'apporte ce geste et ainsi construire un lexique de subtilités, dans lequel on puise ensuite de façon instinctive. Le jeu est donc devenu indissociable de ma pensée. Le lien ainsi scellé, comme un réflexe, le corps et l'instrument ne font qu'un.

***À ses débuts, Charlotte a reçu un violon signé Gand et Bernardel, l'histoire raconte ensuite qu'elle a joué un Amati, une véritable œuvre d'art. Votre choix s'est porté sur un Matteo Goffriller, violon fabriqué à Venise vers 1700. Lorsqu'il sonne dans vos mains, ressentez-vous les vibrations de vos prédécesseurs ?***

**FC :** J'ai finalement une histoire assez originale – presque exclusive – avec ce violon car il n'avait pas été joué pendant cinquante ans. Ses cordes en boyaux venaient juste d'être remplacées par des cordes modernes en acier lorsque je l'ai découvert. Les traces de son passé étaient et sont perdues. Cependant, ce n'est pas difficile de les imaginer, de les rêver. D'abord l'époque de sa fabrication, en 1700, à Venise, grande période de la lutherie contemporaine à Crémone avec Stradivari, Amati, Guarneri... Et puis, quelle émotion de penser à tous les musiciens, artistes et compositeurs, peintres, écrivains, à toutes les grandes figures, les courants qui ont marqué l'Histoire durant ces trois siècles, qui ont pu croiser son chemin, entrevoir et faire mûrir sa richesse d'âme, transcender son état d'objet. Sans doute que ce parcours, cette histoire, gravée dans sa matière, je la ressens au travers des vibrations, mais il reste une grande part de mystère.

## L'ÂME D'UNE VIOLONISTE

En 2007, après avoir obtenu le prix « Prince Rainier III » au prestigieux Violin Masters de Monte-Carlo, Fanny Clamagirand est reconnue comme étant la révélation du violon français. Aussitôt, l'artiste enregistre son premier disque, consacré à l'intégrale des *Sonates pour violon seul* d'Eugène Ysaÿe<sup>4</sup> (choix France Musique et Talents Fnac).

Dès lors, sa carrière artistique lancée, la violoniste part, elle traverse pays et continents pour fouler les planches des plus grandes scènes : Berlin, Tokyo, New-York, Rio de Janeiro, Bilbao, Milan, Saint-Petersbourg. Sous la baguette de chefs renommés, Fanny s'affirme en soliste avec de grands orchestres tels que l'Orchestre National de France, le London Philharmonic Orchestra ou encore le Royal Bangkok Symphony Orchestra.

Avançant doucement mais sûrement, cette petite silhouette gracile se dresse et place son archet, les cordes chantent et créent alors une véritable symbiose avec l'orchestre. Le son du violon est solide, précis, gracieux, raffiné et puissant, il semble seul.

Fanny Clamagirand défie pourtant les évidences. Pour transmettre son art, avec élégance et audace, cette « magicienne du son<sup>5</sup> » ose débiter un récital par la Sonate n° 1 composée par Camille Saint-Saëns ! Sa fougue, associée à ce goût pour les prises de risque, l'entraîne et la porte toujours pour que son âme de violoniste ne cesse de croître. Délicatesse et brillance, sensibilité et confiance, des

mains, des gestes, une technique qui n'appartient qu'à Elle.

**Question courte, peut-être difficile, comment s'épanouir en alliant une féminité à la fois délicate et pleine d'autorité ?**

FC : J'ai construit ma personnalité, mon identité, année après année, avec évidence et naturel.

La « féminité délicate », je la définirais par le raffinement, la discrétion, la grâce, l'élégance, la sensibilité à fleur de peau, une part de séduction, la recherche de l'esthétique. Elle se traduit à l'évidence dans mon jeu, enfin, aux dires de la critique ! Mais c'est aussi avec une conviction profonde, une inspiration forte, une détermination, une « autorité » résolue que je me suis révélée et épanouie.

L'alliance de ces deux forces de caractère, apparemment en dualité, s'est donc imposée comme indissociable. Et c'est en scène que cette alliance est transcendée.

**En 1898, le Monde Illustré<sup>6</sup> décrivait ainsi Charlotte Chailley : « Debout, élégante et svelte, en robe de velours noir, jouant rêveuse, quelque une de ces fantaisies où son âme d'artiste s'épanche, où elle excelle ». Qu'est-ce que l'âme du musicien ?**

FC : C'est son hyper-sensibilité, ce qui lui fait vivre, ressentir la musique au plus profond de lui-même. C'est sa capacité innée à comprendre et transmettre le discours du compositeur à travers le prisme de sa personnalité.

« La jeune violoniste parisienne Fanny Clamagirand interprète magistralement le Troisième Concerto de Saint-Saëns. Avec un son riche et ample, une technique impeccable, d'une fluidité rare, elle interprète chaque note à la perfection, dans une émotion parfaitement maîtrisée<sup>3</sup>. »

Victoria Okada, ResMusica

## Le violon rouge

Raoul Dufy (1877-1953), vers 1948, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne. © ADAGP, Paris, 2020.







Anne-Sophie Mutter et Fanny Clamagirand  
© Photo DR.

*Virtuosité, sensibilité, curiosité et implication, intelligence, voici ce que seraient les premières qualités d'une grande violoniste. Fanny, de vous à moi, quelles sont les principaux atouts de la grande violoniste ?*

FC : D'abord, la compréhension et l'intelligence du texte, la lecture précise et la capacité à percevoir la dimension du message porté par l'œuvre. Ensuite, évidemment, tous les outils de jeu disponibles, la virtuosité, dans le sens de la dextérité technique, mais surtout la maîtrise du son, garante de l'expression juste, la richesse du vibrato et enfin une conscience aigüe de la justesse – la pureté – du ton au service des couleurs et de la lumière des sons.

*Pour finir avec cette jolie thématique, question plus technique, pourquoi dit-on que « l'âme » est le cœur du violon ?*

FC : L'âme est le cœur du violon, tout simplement car elle se situe en son cœur, au centre de celui-ci. Elle fait le lien entre la table d'harmonie et le fond du violon. Elle transmet les vibrations émises par l'archet au contact des cordes à l'ensemble de l'instrument, qui se met ainsi en résonance et qui naît à la vie. L'âme est donc le cœur qui fait battre le violon. Comme, pourrait-on dire, la pointe du bras du tourne-disque révèle la magie du son.

### UNE IDENTITÉ

La virtuosité n'arrive pas sans effort ! Bien évidemment, le nom d'artiste de Fanny Clamagirand est synonyme de persévérance, patience, concentration, rigueur et discipline. A l'écouter, tout semble pourtant naturel, presque évident. Toutefois, Fanny confie être toujours habitée par une étrange émotion, une émotion appelée trac qu'elle qualifie

*« Je n'ai jamais regretté les longues heures que je consacrais à mon apprentissage, mais je restais quand même très vigilante pour protéger mes mains, sans jamais m'exposer à ce qu'il m'était déconseillé de faire. Mais ce ne fut jamais une contrainte<sup>7</sup>. »*

Fanny Clamagirand

pourtant de positif. Avant d'entrer en scène, l'artiste doit impérativement retrouver un repos physique et un certain équilibre mental pour assurer et atteindre ainsi des sommets.

Et elle y est parvenue ! Après des années de travail, Anne-Sophie Mutter – l'Archet Souverain – l'a choisie. Quel bonheur d'entendre ces artistes réunies sur la scène du château de Versailles<sup>8</sup> ! Une œuvre pour deux solistes, une symbiose, Anne-Sophie, Fanny et les Mutter's Virtuosi unissent leurs archets pour magnifier le premier mouvement du *Concerto pour deux violons* de Bach.

*Nombre de monuments de la musique classique vous ont entourée, citons tout d'abord Larissa Kolos puis Jean-Jacques Kantorow à Paris, Itzhak Rashkovsky à Londres ou encore Pavel Vernikov à Vienne. Quels enseignements avez-vous pu en tirer tant sur le plan musical qu'humain ?*

FC : Tous m'ont fait découvrir, m'ont révélé les possibilités infinies de l'instrument et la richesse du répertoire. Ils m'ont sans doute livré de nombreux secrets de jeu, d'interprète et d'interpré-

tation. Chaque personnalité apportant un éclairage nouveau et spécifique, ils ont été l'accompagnement dans le développement de ma personnalité, la découverte de mon identité. Ils ont construit ma confiance.

Et c'est en partageant leur expérience que j'ai acquis la mienne. Toutes leurs approches pédagogiques et qualités, réunies : l'engagement, la bienveillance, la générosité musicale, l'exigence artistique, l'élitisme, la liberté et l'ambition, m'ont portée vers le succès. Ils m'ont permis ainsi de m'exprimer totalement grâce à mon art et de passer insensiblement de la musicienne professionnelle à l'artiste.

Tous ces enseignements, toutes ces valeurs transmises dans le domaine artistique sont évidemment celles de ma vie en général.

*Charlotte Chailley aimait interpréter les compositeurs de son temps, ses proches, Gabriel Fauré ou encore Camille Saint-Saëns<sup>9</sup>. Elle a d'ailleurs repris avec brio le fameux Rondo Capriccioso de ce dernier, au Queen's Hall de Londres en 1898<sup>10</sup>. Vous connaissez parfaitement cette œuvre.*

« Mon langage reste celui de l'interprète.  
Je nourris mon âme et ma pensée avec les  
œuvres que je porte. »

Fanny Clamagirand

**Quelles émotions avez-vous pu ressentir lors de son interprétation ?**

FC : Effectivement l'*Introduction* et *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns est une œuvre incontournable du grand répertoire pour le violon, que je connais très bien. Elle est admirablement écrite pour l'instrument, un véritable écrin pour le soliste. Une grande poésie et intériorité, presque douloureuse, romantique, se dégagent de l'*Introduction*. Une virtuosité lumineuse et guerrière éclate dans le *Rondo*. On a cette impression de dompter les éléments avec un instrument acrobate !

**Quels que soient le style ou l'époque, vous avez souhaité interpréter, pour les transmettre, les œuvres des plus grands (Bach, Messiaen, Sibelius, Chostakovitch, etc.). Que voudrait donc dire la courante expression « Être interprète » ?**

FC : Être interprète, c'est d'abord avoir la capacité de comprendre de nombreux langages, ici spécifiques à chaque compositeur, chaque époque, chaque style, afin de les traduire et de les faire découvrir au plus grand nombre. C'est ensuite faire la promesse d'un voyage. Un voyage dans l'intimité du compositeur, au cœur de sa réflexion, de ses émotions. C'est transmettre sa vision, « fusionner »

avec son âme. Être interprète, c'est donc avoir un rôle de messenger.

C'est un engagement fort, une responsabilité. La partition ne prend vie que grâce à l'interprète. Sans outrepasser les libertés d'expressions offertes par celle-ci, il faut pourtant s'en emparer, la vivre, pour la raconter et la défendre. Là entre en jeu la personnalité de l'interprète. C'est au travers de sa propre perception, donc en partie subjective, de la synthèse de son savoir, de son expérience et de sa sensibilité, qu'il propose une lecture éclairée, mais également unique. Et c'est finalement cette richesse des différentes exécutions qui nourrit le public.

**Et la création ? Si l'on dit que la musique est un langage, quel serait le vôtre ?**

FC : Peut-être la création traduit-elle la nécessité de combler un manque personnel dans le langage musical existant. Ce n'est pas ce que je ressens. Mon langage reste celui de l'interprète. Je nourris mon âme et ma pensée avec les œuvres que je porte. Je me sens privilégiée d'avoir cette possibilité d'interpréter tant de chefs-d'œuvre, en étant ainsi au plus près de leurs grands esprits créateurs.

Et je crois qu'il me reste encore beaucoup à découvrir et à vivre !

**Que répondez-vous à ceux qui avanceraient que la musique classique appartient au passé ?**

FC : Le langage musical est le miroir de l'âme. Tous les êtres humains, morts ou vivants, ont eu ou ont le même référentiel d'émotions, plus ou moins exacerbé par le contexte de leur vie et leur personnalité. « Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition » dit Montaigne. Tout art, à son époque, est considéré comme contemporain. C'est la suite de ces époques « contemporaines » qui a structuré l'humanité. Cette Histoire, cette connaissance indélébile, la conscience de notre passé, du vécu, nous grandit, nous structure. C'est essentiel. Et l'art, dont fait partie la « grande musique », apporte une part d'éternité, ce qui le rend intemporel et universel.

## ÉPILOGUE

À trente-six ans, Fanny a désormais acquis une maturité certaine. En 2020, l'artiste (ré)interprète un monument de la musique classique, Beethoven avec le *Concerto pour violon et orchestre*, op. 61<sup>2</sup>. Interpréter ce chef-d'œuvre est une véritable consécration ! La musique est complexe, difficile à dompter dans le sens où le violoniste doit procéder à un long et lent cheminement pour retourner à l'essence même de son art. L'interprétation de Fanny est juste. En produisant des sonorités cristallines, elle atteint cette simplicité, cette pureté souhaitée par le génie Beethoven qui définissait d'ailleurs ainsi la finalité de sa musique : « Partie du cœur, qu'elle aille au cœur ». Naturellement, l'auditeur s'évade, touché, il est gagné par l'émotion. La musique pourrait donc conduire au-delà du réel.

Après trois disques dédiés à Camille Saint-Saëns<sup>11</sup>, Fanny enregistrera, en 2021, un dernier volume consacré à la musique de ce compositeur proche de Charlotte Chailley, dont nous célébrerons le centenaire de la mort en 2021.

Quant à moi, éblouie, je choisis de reprendre mon chemin. Sur le quai, je revis notre conversation, je la revois. Elle. Elle la musicienne, Elle la violoniste, Elle qui, avec d'autres artistes, fera renaître l'âme de la Villa Charlotte.

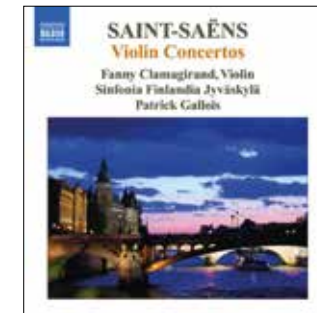
Marion Blanchet

## Notes

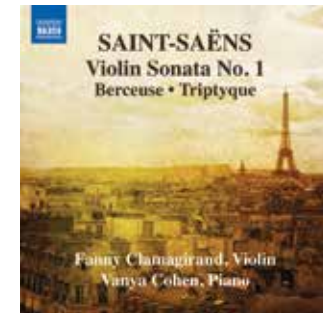
1. Victor Hugo, *William Shakespeare*, 1864.
2. *Concerto pour violon et orchestre en ré majeur opus 61* de Beethoven. Cette œuvre a été enregistrée par Fanny Clamagirand avec l'English Chamber Orchestra dirigé par Ken-David Masur (Label Mirare, album Beethoven et Vasks publié le 7 février 2020).
3. Victoria Okada, *ResMusica*, « L'Orchestre national de France hors les murs », 10 octobre 2012.
4. Fanny Clamagirand, *Six sonates pour violon seul opus 27*, Eugène Ysaÿe, Nascor, 2007.
5. Orchestre de Pau Pays du Béarn, La Folle Journée de Nantes, 2 février 2020.
6. Olivier Merson, *Le Monde illustré*, janvier 1898.
7. Fanny Clamagirand, *Lorient Le Jour*, 15 mars 2017.
8. Concert Anne-Sophie Mutter et les « Mutter's Virtuosi », Château de Versailles, 2015.
9. Le Figaro, 25 décembre 1902. Cf Michel Brossard, « La violoniste Charlotte Chailley, muse de la Villa Charlotte » in *Carnets de la Villa Charlotte*, n° 1, août 2020.
10. *The Morning Post*, 28 septembre 1898. Cf Michel Brossard, « La violoniste Charlotte Chailley, muse de la Villa Charlotte » in *Carnets de la Villa Charlotte*, n° 1, août 2020.
11. Fanny Clamagirand, *Les trois concertos de Saint-Saëns* (Naxos, 2010 / Choc Classical) et *Cœuvres pour violon et piano de Saint-Saëns* (Naxos, 2013).



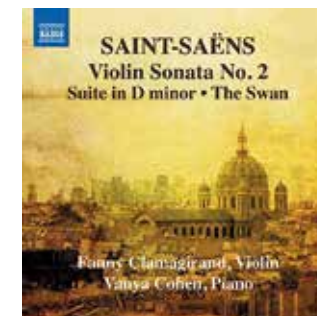
Eugène Ysaÿe, *Six sonates pour violon seul*, opus 27. Fanny Clamagirand, violon. Nascor, 2007.



Camille Saint-Saëns, *Les trois concertos pour violon*. Fanny Clamagirand, violon, Sinfonia Finlandia Jyväskylä, Patrick Gallois. Naxos, 2010.



Camille Saint-Saëns, *Cœuvres pour violon et piano, volume 1*. Fanny Clamagirand, violon, Vanya Cohen, piano. Naxos, 2013.



Camille Saint-Saëns, *Cœuvres pour violon et piano, volume 2*. Fanny Clamagirand, violon, Vanya Cohen, piano. Naxos, 2013.



Beethoven/Vasks, *Concerto pour violon et orchestre op. 61*. Fanny Clamagirand, violon, English Chamber Orchestra dirigé par Ken-David Masur. Mirare, album paru le 7 février 2020.